

ne comprennent pas le problème fondamental de notre époque. Prenant leur propre expérience pour celle des masses, ils pensent qu'il suffira de proclamer sans cesse la « nécessité » de la révolution socialiste pour les entraîner à la longue à la réaliser. Comme toujours, la myopie va de pair avec le sectarisme, et les Bordighistes déclarent « équivalents » la démocratie et le fascisme, Van Acker et Degrelle, Franco et Caballero. Deux fois déjà dans l'histoire, des conceptions de ce genre ont fait trébucher les sectaires et ont en même temps précipité le prolétariat dans les pires défaites. Se « refusant » en pratique à faire une distinction entre le fascisme et le régime parlementaire pourri de 1921-22, les Bordighistes n'attachèrent aucune importance aux préparatives d'un coup d'état fasciste, ne mobilisèrent pas les masses pour s'opposer à la Marche sur Rome, — et découvrirent bientôt la « différence » de régime d'une façon physique. Répétant la plupart des erreurs sectaires des Bordighistes, le PC allemand pensait lui aussi, en 1932, qu'avec von Papen, le fascisme « avait déjà triomphé ». En même temps il rejetait en pratique, comme les Bordighistes en théorie, la tactique léniniste du front unique avec la social-démocratie. Hitler ne tarda pourtant pas à leur apprendre qu'on ne peut jouer à cache-cache avec les tâches brûlantes du moment. Mais les Bordighistes revendiquent pour eux l'honneur douteux de ne jamais apprendre quoi que ce soit de l'histoire.

Reprenant dans le n° 13 de « L'Internationale » (La IV^e Internationale et la reconstruction du capitalisme) une vieille argumentation sectaire contre le léninisme, les Bordighistes découvrent que la IV^e Internationale... participe au combat pour la reconstruction du capitalisme, en lançant son programme de revendications transitoires. L'auteur de l'article part bien entendu du principe que les revendications transitoires sont réalisables dans le monde capitaliste, puisque les trotskystes ne parlent pas d'une prise du pouvoir « préalable »! Il n'a pas encore compris — et il faut sérieusement se demander si les Bordighistes comprendront jamais quelque chose à la politique léniniste! — qu'il s'agit précisément d'entraîner les masses vers cette prise du pouvoir; que les masses ne s'ébranleront jamais sous le mot-d'ordre: « Vive la Révolution », mais qu'elles peuvent parfaitement se mettre en mouvement pour les revendications transitoires qui les entraînent nécessairement au-delà des limites de la propriété et de l'Etat capitalistes. Car il va de soi que « Lucain » considère la « réalisation » dans le « cadre du capitalisme » du contrôle ouvrier sur la production, de l'expropriation des banques et de la milice ouvrière comme une sérieuse tentative de reconstruction capitaliste...

La confusion ne s'arrête pas là! N'ayant pas compris le véritable caractère des revendications transitoires, il part au combat contre le mot-d'ordre d'Assemblée Constituante qu'il considère comme telle. Or, il s'agit ici d'une revendication immédiate; mais les Bordighistes n'attachent que peu d'importance à ces « distinctions ». Les revendications en général les intéressent très peu; ils préfèrent proclamer « la nécessité de la révolution socialiste ».

Pourtant le mot-d'ordre de la Constituante était exact en Russie, « à un moment où la bourgeoisie pouvait encore jouer un rôle révolutionnaire »! Rejoignant la conception mencheviste de la révolution russe, Lucain démontre nettement combien la théorie de la

révolution permanente lui reste étrangère. Il n'a compris ni le rôle contre-révolutionnaire de la bourgeoisie russe en 1917, ni la lutte de la bourgeoisie contre l'Assemblée Constituante, qui était, durant les trois révolutions russes, un mot-d'ordre, non pas de la bourgeoisie, mais de la petite-bourgeoisie et du prolétariat. S'il prenait la peine de relire une histoire quelconque de la Révolution d'octobre, il saurait que l'appel même du Soviet de Pétrograd pour la prise du pouvoir était formulé dans ce sens: il faut contrecarrer les menées contre-révolutionnaires que tendent à empêcher la convocation de la Constituante! Pour Lucain, aujourd'hui, ce mot-d'ordre est révolu, parce que nous sommes « dans la période de la décadence du capitalisme ». Citoyen Lucain, était-on en 1917 dans la période ascendante du capitalisme?

La « solution » bordighiste du problème de la Constituante est très simple: il faut « s'abstenir » des élections. Ne pourrait-on pas dire avec juste raison que les Bordighistes « s'abstiennent » envers tous les problèmes qui intéressent pour le moment la classe ouvrière? Evidemment, profiter des élections pour la Constituante pour développer par la presse, les affiches, les meetings et la T.S.F., la propagande pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe; appeler les dockers français par la radio à refuser de charger des navires envoyés contre l'Indo-Chine, — tout cela constitue une « fonction bourgeoise » (?), dont la signification est de préparer « le terrassement du prolétariat »...

Bien entendu, le fond du problème est simple. Devant la crise générale du régime bourgeois, de larges masses laborieuses et petites-bourgeoises aspirent à des transformations profondes sur le terrain politique et social. Mais en même temps, le régime de l'occupation nazie en Europe, et les longues années de dictature ouverte ont développé de nouveau dans les masses un courant puissant en faveur du parlementarisme. Il s'agit de faire faire aux masses de nouveau leur propre expérience du caractère trompeur de la démocratie parlementaire. Mais il s'agit en même temps de profiter des profondes mais confuses aspirations révolutionnaires des masses pour remettre en question — sur le terrain électoral qui reste pour le moment le seul terrain sur lequel les masses comprennent ces problèmes — toutes les bases fondamentales de l'Etat bourgeois et de la propriété capitaliste. Et la bourgeoisie, elle, a très bien compris cela, en Grèce, comme en Italie, comme en France, où partout elle s'est efforcée, de la façon la plus énergique, de remettre à un avenir toujours plus lointain les élections pour l'Assemblée Constituante. Il y a un an, les sectaires français ridiculisèrent les Trotskystes, parce que ceux-ci lancèrent le mot d'ordre de la Constituante, qui d'après eux n'était compris par personne; mais un an plus tard, les masses avaient forcé la bourgeoisie à capituler devant leur volonté unanime. La question de savoir à quelle classe les élections profiteront, sera, bien entendu, décidée en dehors de la Constituante, par les rapports de forces entre elles, par leur état d'esprit et leur direction. Mais rappelons toujours à nos sectaires, que les élections de 1936 avaient joué également leur rôle pour précipiter juin 1935!

Faut-il ajouter que jamais une section de la IV^e Internationale ne lance le mot d'ordre de la Constituante d'une façon isolée? Qu'elle le lie toujours à celui du gouvernement des partis ouvriers et de la lutte pour toutes les revendications transitoires? Qu'elle met dès

tout les masses en garde contre l'illusion, puisse réaliser ce programme sur le terrain parlementaire? Qu'elle les pousse en avant et que l'action de classe force la Constituante à prendre position envers toutes les problèmes brûlants? Que grâce à l'inactivité et aux multiples trahisons des dirigeants des vieux partis ouvriers, la rupture des masses avec ces partis, leur rupture avec le parlementarisme, et leur passage vers le parti et la lutte révolutionnaire est fortement facilitée? Pour un parti bolchévik, c'est là toute la signification de l'expérience des masses quant aux mots d'ordre « Constituante » et « Rupture de la Coalition »! Pour les Bordighistes, cette expérience est inutile. Ils savent que depuis longtemps, « les réformistes sont des traîtres »; leur propre conviction leur suffit amplement. Mais il s'agit pour nous de convaincre les

Pensée sans action

C'est du nom même du groupe d'étude qu'il anime, qu'Hem Day, l'éternel objecteur de conscience, a baptisé sa nouvelle revue. Revue libertaire, pacifiste, toute imprégnée de révolution intérieure. Passons sur les études et notes que comportent les nos. 1 et 2 de « Pensée et Action ». (Je ne puis cependant m'empêcher d'épingler un édifiant parallèle des thèses de Lénine et Staline sur la guerre russo-japonaise de 1904, dû à la plume d'Hem Day, ainsi que le « Je suis Républicain », de P.H. Spaak, repris de « L'Action Socialiste », 3 mars 1934.)

Dès l'éditorial, « Pensée et Action » affirme vouloir lutter pour la transformation de la société. Mais, y est-il écrit en substance, pour accomplir une révolution, il faut au préalable former des révolutionnaires, et avant tout le devenir soi-même, c'est-à-dire devenir meilleur, afin de répandre autour de soi bonheur et sérénité. « Améliorer l'humanité, sans doute, mais pour y arriver, le chemin le meilleur c'est encore de s'améliorer d'abord. »

Effectivement, le principal obstacle à la formation d'une avant-garde ouvrière sérieuse, honnête et dévouée, c'est l'influence monstrueuse qu'exerce sur toutes les couches de la population, l'idéologie des oppresseurs capitalistes, cette somme incalculable de préjugés et de dogmes mesquins, toute cette éducation à rebours qui forme des égoïstes assoiffés d'argent et de basses ambitions, ou des fatalistes impuissants. Chaque militant révolutionnaire sincère tente l'impossible pour se dégager de cette tourbe. Mais il ne peut y arriver en se repliant sur lui-même et son petit cercle. Pour se dégager de l'influence idéologique bourgeoise, il faut participer activement à la lutte révolutionnaire, à la lutte de classe prolétarienne. C'est uniquement dans cette lutte que le caractère peut acquérir une trempe suffisante, que la pensée peut acquérir une expérience et une maturité nécessaires pour per-

mettre au révolutionnaire de se libérer complètement de tous les préjugés inspirés par l'idéologie et les mœurs de la bourgeoisie. Voilà pourquoi les partisans de la « révolution intérieure » reflètent tellement eux-mêmes l'influence de la petite bourgeoisie démoralisée!

Mais si l'on passe du problème de l'avant-garde à celui de la masse, il change encore d'aspect. La société capitaliste précipite l'humanité dans la barbarie des guerres atroces, des camps de la mort lente, des fours crématoires et de la bombe atomique. Tout le progrès technique ne sert plus qu'à hâter la décadence. Il est clair qu'une prochaine guerre anéantirait toute possibilité de redressement. Les masses elles-mêmes le sentent confusément. A nous de les aiguiller dans la bonne voie. A nous de leur faire comprendre la gravité tragique du dilemme: barbarie ou socialisme. A nous de les mener à la conquête du pouvoir. Après avoir arraché les moyens de production des griffes des exploiters, les travailleurs feront jouer les instruments d'éducation dans le sens d'une libre renaissance intellectuelle et morale de l'homme. Là est la seule voie de transformation de la société, et partant, de l'homme. Bien ou mal, c'est un fait.

Et c'est phrases que d'écrire: « La révolution que nous voulons, nous la désirons juste et belle, puisqu'elle doit faire éclore une humanité meilleure », quand on n'a pas le choix des moyens. Mais là est le « hic »: la plupart de nos anarchistes individualistes ne croient plus à une possibilité d'émancipation de la classe ouvrière. La description d'un monde meilleur leur est indispensable pour les aider à se « réaliser eux-mêmes ». Entre faire la révolution et « être un révolutionnaire », ils ont choisi.

Nous aussi.

Ch. Sz.